

mot *facere* étant extrêmement étendu dans la langue du moyen âge. Il faudrait, pour donner créance à l'opinion de M. Steyert, présenter un texte établissant que des ouvriers du quinzième siècle furent réellement occupés à *faire des choins en pierre tendre*. C'est comme si nos petits-neveux découvraient un texte établissant qu'au dix-neuvième siècle on fabriqua un cheval de bronze en marbre. Ni l'un ni l'autre cas ne sont probables.

DE L'ÉTYMOLOGIE DU MOT DE CHOIN

L'étymologie proposée par M. Steyert : *cuneus*, a pour elle beaucoup de probabilité. Euphoniquement, elle est absolument correcte. Le *g* final primitif, que fait remarquer M. Steyert, loin d'être un obstacle, est une preuve en sa faveur, et marque, aussi bien que la forme *chung*, une étape dans la route parcourue.

Cuneus est devenu *choin* :

1° Par le changement de *eus* en *ius* : *ea*, *eo*, *eu* se changent en *ia*, *ia*, *iu* : *commiatus* (*commeatus*), *dïusque* (*deusque*), *hordium* (*hordeum*), etc. — D'où *cunius*.

2° Par le changement de *c* initial en *ch* : *champ* (*campus*), *chef* (*caput*), *chiche* (*cicer*), etc. — D'où *chunius*.

3° Par le changement de *i* en *g* (et la chute de la voyelle finale atone) : *songe* (*somnium*), *rage* (*rabies*), *tige* (*tibia*), etc. — D'où *chungz*, *chung*.

4° Par le changement de *u* en *oi* : *angoisse* (*angustia*), *boisseau* (*bustellus*), *poing* (*pugnus*), etc. — D'où *choing*, *chuyng*.

5° Par la chute du *g* final : *coin* (vieux franç. *coing*), *groin* (*groing*), *besoin* (*besoing*), etc. — D'où la forme actuelle *choin*.

Quant à la dérivation du sens, il faut remarquer que, dans la basse latinité, *cuneus* avait la signification d'*angulus*. « Usque ad *cuneum* muri » (*charta Philip.-August.*). « Super domo qui facit *cuneum*... » (*Arch. de St-Germ.-des-Prés*), etc.

La pierre de choin (*petra de cuneis* ou *petra cuneorum* était